

Vers un nouvel avenir

Joël 2, 12-18 / 3, 1-4 ; Actes des Apôtres 2, 1-17 ; Jean 15, 26-27 / 16, 12-15

Dimanche de Pentecôte 2021, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Il y a un an, le conseil fédéral autorisa soudainement la reprise des cultes religieux à partir du dimanche de Pentecôte. Beaucoup d'Églises durent mettre en place un concept sanitaire en quelques jours pour célébrer à Pentecôte le premier culte depuis le début du confinement en mars. Avec les Églises françaises d'Argovie, de St-Gall, de Berne et de Zurich, nous avons célébré cette Pentecôte notre premier culte vidéo. Depuis un an, il n'y a plus eu de confinement aussi strict en Suisse. Nous avons toujours eu le droit de célébrer nos cultes et nous avons appris en même temps beaucoup de nouvelles méthodes de rester en lien sans nous rassembler physiquement. Toujours est-il que nous continuons de vivre dans l'attente des prochains communiqués du conseil fédéral, du canton et des institutions auxquelles nous sommes liés par le travail ou dans la vie quotidienne. Comme nous attendons le beau temps qui tarde à venir, nous sommes obligés de persévérer dans cette situation qui mène beaucoup de gens aux limites de leurs forces. Nous attendons la fin – tout en sachant que le monde ne sera jamais plus « comme avant ». Le passé est aussi insaisissable, aussi inatteignable que l'avenir. Même une fois que la pandémie sera déclarée terminée, nous ne reviendrons pas en arrière, mais avancerons vers un avenir inconnu.

Les lectures du prophète Joël et du récit de la Pentecôte parlent de situations similaires à celle que nous vivons aujourd'hui, situations de crise prolongée et d'incertitude générale. Le prophète Joël s'adresse à la population des exilés retournés de Babylone à Jérusalem. Il l'appelle à se réunir pour un temps de jeûne et de repentance, de se réunir avec toutes les générations, des plus petits enfants aux personnes les plus âgées. Il annonce le jour du Seigneur, ce jour redoutable du jugement dernier où tout ce qui est maintenant obscur sera éclairé, où l'ordre des choses sera rétabli selon la volonté de Dieu. Le jour du Seigneur inspire aujourd'hui plutôt de la crainte qu'une attente joyeuse – la crainte d'être découvert sans valeur, d'être puni pour toutes nos faiblesses et nos fautes ; la crainte aussi d'une catastrophe globale, catastrophe qui semble déjà se produire avec le changement climatique, les mouvements grandissants de réfugiés, les crises économiques – et bien-sûr, cette pandémie...

En effet, le jour du jugement mérite d'être pris au sérieux. Joël dessine une image remplie de violence, où seuls quelques élus seront sauvés du désastre. Ces élus seront consolés et rétablis. Ils recevront l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu lui-même, et deviendront prophètes : jeunes et vieux, riches et pauvres, faibles et forts, humbles et honorables. A travers la Bible, les écrits apocalyptiques comme celui du prophète Joël s'adressent à des personnes qui ont vécu des grandes difficultés, voir des traumatismes. Avec ses visions bouleversantes, Joël encourage ses auditeurs désorientés à oser s'investir dans une nouvelle vie, à laisser derrière eux le passé et à chercher un nouveau chemin, ensemble avec Dieu. L'apocalypse est un genre d'écriture qui veut donner du courage à ceux qui ne l'ont pas – et qui veut interpeler ceux qui se sentent bien établis, en sécurité, à remettre en question les fondements sur lesquels leurs sécurités reposent. L'apocalypse est un mouvement critique des ordres politiques trop puissants, des empires qui se croient invincibles. Elle appelle à prendre soin de ceux qui sont en position marginales dans la société.

Le jugement dernier constituait aussi l'horizon d'attente de l'Église primitive. Selon la théologie juive, l'arrivée du Messie dans le monde marque le début des temps finaux, où l'ordre des choses bascule, où le monde entier reconnaît le vrai Dieu, où par sa puissance s'établit un ordre de paix, de justice, de joie universelle. Les juifs attendent encore aujourd'hui la venue du Messie. Pour ceux et celles qui reconnaissaient ce Messie en Jésus de Nazareth, il y a deux mille ans, il était clair qu'avec sa venue, le monde changerait fondamentalement. Ils voyaient les temps finaux approcher, l'établissement du royaume de Dieu leur semblait imminent. D'autant plus grand était le choc de la mise à mort de Jésus pour tous ceux qui le suivaient, et ceci lors de la Pâque, la fête de la délivrance du peuple de Dieu !

Dans les semaines jusqu'à l'Ascension, les disciples de Jésus se remirent peu à peu de ce choc, en vivant chacun à sa manière une rencontre avec le Ressuscité : Ils apprirent que malgré son départ, ce qu'ils avaient vécu avec lui restait vrai et bon et qu'ils pouvaient continuer de faire confiance à son enseignement. La Pentecôte, cinquante jours après la fête de la Pâque et une bonne semaine après l'Ascension du Ressuscité aux cieux, nous raconte comment ceux et celles qui suivaient Jésus reçurent l'Esprit Saint. Avec

lui, ils sortirent du deuil de celui qui leur avait été enlevé et firent un premier pas vers un nouvel avenir : un avenir inconnu, rempli de nouvelles rencontres, de nouvelles expériences, avenir de la croissance du mouvement de Jésus – avenir aussi rempli de nouvelles persécutions et souffrances. Le livre des Actes des Apôtres nous témoigne de tout cela.

Ce nouvel avenir commença avec un grand rassemblement. Dans le livre de Joël, les différentes générations et les différentes classes sociales du peuple se réunirent et reçurent l'Esprit Saint. Dans le récit de la Pentecôte, des juifs issus de différentes régions du monde antique entendirent les disciples de Jésus soudainement parler dans leurs langues différentes. Ces deux rassemblements dessinent en effet des contre-images de la collectivité hiérarchisée, soumise des empires babylonien et romain. Elles y opposent une collectivité fidèle à Dieu, une collectivité où jeunes et vieux, humbles et honorables parlent à hauteur des yeux. Elles décrivent comment grâce à l'Esprit Saint, même des gens issus de différentes cultures et de différentes régions du monde réussirent à se comprendre les uns les autres. Elles nous conduisent donc dans la vision d'un nouvel « empire », le Royaume de Dieu, Royaume fondé sur l'espérance, la consolation, l'ouverture à l'autre, et surtout sur la justice et la paix de Dieu.

Ces deux rassemblements prophétiques et apocalyptiques nous dessinent une image alléchante. Se réunir au-delà de nos différences, faire foule avec d'autres, communiquer spontanément et librement, vivre ensemble quelque chose d'important et de bon : Nous avons appris combien cela porte une communauté, combien les grands rassemblements manquent une fois qu'ils deviennent impossibles. Sur notre chemin à travers la pandémie, nous avons eu la chance, en tant qu'Eglise, de pouvoir nous rassembler pour célébrer nos cultes, depuis une année maintenant. Toujours est-il que la vie n'est pas encore redevenue comme avant, et que nous continuons à renoncer, en communauté comme en privé, à beaucoup de rassemblements qui nous sont chers. Avec l'Esprit Saint comme guide, comme force consolatrice et comme défenseur, renouvelons notre espoir et osons laisser derrière nous ce qui était et marcher de l'avant. Un avenir inconnu, rempli de risques à prendre et de nouvelles joies à vivre nous attend certainement.

Amen